

AVANT-PROPOS

Les articles de ce numéro thématique ont été, dans leur première forme, des communications présentées lors de la conférence internationale « Grammaticalisation et pragmaticalisation en roumain » (Bucarest, 2–4 octobre 2008). Le groupe qui a organisé la conférence participe, depuis deux années, à un projet de recherche intitulé « Fonctionnement discursif et grammaticalisation en roumain aux XVIIe–XVIIIe siècles »¹ et ses membres ont conçu cette rencontre comme une occasion pour intégrer les résultats des nouvelles recherches sur la grammaticalisation et l'évolution des marqueurs pragmatiques du roumain dans un dialogue international avec des spécialistes de ce champ d'études. Nous considérons que beaucoup de phénomènes historiques du roumain ne sont pas assez connus et qu'ils pourraient apporter des arguments intéressants dans certains débats actuels sur la typologie et l'inventaire des processus de grammaticalisation. Traditionnellement placés dans le paradigme des études romanes, les recherches sur la grammaire historique du roumain se sont ouvertes dans les dernières années à une pluralité d'autres modèles théoriques qui explorent la diachronie, dans les paradigmes fonctionnaliste et générativiste, utilisant l'approche typologique et les études des corpus (électroniques).

Le 1^{er} numéro de 2009 de la *Revue roumaine de linguistique* contient une sélection des communications, qui reflète la diversité des approches et des orientations théoriques de cette rencontre, mais aussi les points communs concernant les grands problèmes de la linguistique historique. Les articles sont groupés en deux sections, l'une concernant les évolutions grammaticales et l'autre, les phénomènes discursifs.

La section consacrée à la grammaticalisation commence avec l'article de Christiane Marchello-Nizia (« Grammaticalisation et pragmaticalisation des connecteurs de concession en français : *cependant*, *toutefois*, *pourtant* »), présentant trois connecteurs qui ont connu des processus similaires de transformation en formes adverbiales figées, puis en connecteurs spécialisés. Leurs parcours ont traversé une étape de pragmaticalisation qui a converti en marqueur concessif des valeurs sémantiques très diverses : temporelles, spatiales, causales. Le renouvellement complet du paradigme des connecteurs concessifs est expliqué par un changement plus profond dans le modèle sémantique de la concession : ce changement, de nature cognitive, a substitué la formule de la « cause niée » par les modèles du contraste, de la quantification universelle ou de l'équivalence entre deux éléments.

¹ Le projet a été financé par le Conseil National de la Recherche Scientifique de l'Enseignement Supérieur (CNCSIS), n. 1629/2007.

Benjamin Fagard (« Grammaticalisation et renouvellement : conjonctions de cause dans les langues romanes ») compare et classe un grand nombre de connecteurs en fonction de leurs domaines sémantiques d'origine et des mécanismes de renouvellement (simplification, figement progressif, renforcement, etc.) ; le renforcement sémantique (ajout d'un morphème pourvu de sens avant la conjonction) apparaît comme le procédé le plus fréquent. L'auteur constate que, dans le passage du latin aux langues romanes, le renouvellement produit des innovations indépendantes, mais souvent similaires, et n'est donc pas seulement un facteur de différenciation. L'évolution sémantique la plus typique transforme le rapport temporel en rapport de cause, mais il existe un grand nombre d'autres chaînes de grammaticalisation

Alexandru Grossu (« Romanian unexpected relatives ») s'occupe d'une construction spécifique du roumain, qui représente le résultat d'un processus historique et qui pose des problèmes très intéressants du point de vue théorique. Cette construction (« *Nouă kilograme cât cântărește bagajul tău de mâă...* ») ressemble à une autre, plus largement répandue, où la construction relative complexe et définies dénote le degré (« *Les neuf kilos que pèse ton bagage à main...* »). La différence consiste dans la présence, dans le premier cas, d'un syntagme non déterminé ; l'auteur observe que la structure du roumain équivaut à deux assertions simultanées, et il propose de lui attribuer le trait EQ (« équationnel »), qui expliquerait ses particularités syntaxiques et sémantiques et la différence spécifique. L'expression *neuf kilos* exprimerait donc non seulement un degré, mais aussi une propriété qui permet l'équation.

Dans son article (« Stages of grammaticalization for the modal *putea* »), Virginia Hill décrit (à l'aide de plusieurs tests) les propriétés syntaxiques et sémantiques du verbe roumain *a putea* « pouvoir », dans diverses étapes de grammaticalisation : l'absence du marqueur *a* de l'infinitif, la position des clitiques, les significations déontique et épistémique, etc. Le verbe apparaît comme ayant traversé plusieurs processus de réanalyse, jusqu'à devenir un élément fonctionnel. En plus, l'auteur décrit la pragmatization de *poate*, forme invariable (issue d'une forme de présent du verbe) qui fonctionne en tant qu'adverbe d'énonciation et marqueur pragmatique.

Alexandru Mardale (« Un regard diachronique sur le marquage différentiel de l'objet en roumain ») présente de manière systématique les controverses sur la datation du phénomène de grammaticalisation de la préposition *pe*, devenue marqueur de l'objet direct pourvu de certaines propriétés (référent humain, animé, spécifique, etc.). En utilisant le modèle théorique de la hiérarchie des facteurs (les échelles des propriétés de l'objet : pronoms – noms propres – GN définis, etc.), l'auteur vérifie le fonctionnement de *pe* dans un échantillon de textes roumains du 16^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui. Le fait de grouper les contextes pertinents selon la *présence inattendue* vs. *l'absence inattendue* de *pe* fournit des critères plus objectifs pour la description du phénomène et permet à Alexandru Mardale de

confirmer l'hypothèse selon laquelle le processus de grammaticalisation est encore inachevé dans les premiers textes (l'absence de *pe* n'étant donc pas due uniquement à l'imitation des constructions slaves) et que la fluctuation subsiste même à l'état actuel de la langue.

Mihaela Topor, Gloria Vázquez, Ana M. Fernández-Montraveta (« La gramaticalización de los auxiliares del rumano ») étudient le problème du degré de grammaticalisation des périphrases verbales (à valeur modale ou aspectuelle) du roumain. En appliquant des critères de décatégorisation (perte de la capacité d'assigner un GN, réduction de la flexion, etc.) et de cohésion (position fixe des clitiques, impossibilité d'insertion d'un autre élément, perte de la particule *a*, etc.) et constatent le comportement différent des verbes et la gradualité des phénomènes de transformation en auxiliaires.

Manuela Nevaci et Aida Todi (« The grammaticalization of perfect auxiliaries in Romanian. Historical and dialectal aspects ») offrent une image panoramique de la grammaticalisation de deux auxiliaires *a avea* « avoir » et *a vrea* « vouloir », pour l'indicatif, le subjonctif et le conditionnel. En contraste avec le système relativement simple du roumain standard, les auteurs apportent une large collection de données historiques appartenant aux dialectes du Sud du Danube (surtout à l'aroumain).

Dans son article « La grammaticalisation du présomptif en roumain », Cecilia-Mihaela Popescu décrit le statut historique des périphrases construites avec le participe présent et l'évolution de leurs valeurs aspectuelles (duratif-imperfectif) et temporelles vers la modalité épistémique.

Dans son article, « Quelles informations se pragmatisent? », le premier de la section pragmatique, Liana Pop compare la formation des marqueurs discursifs à partir des verbes, en français et en roumain. Malgré les différences, l'auteur observe que des verbes du même type – *verba dicendi*, verbes d'attitude et de modalité – produisent des pragmatisations dans les deux langues. Les différences proviennent souvent de l'appartenance de chaque unité lexicale à d'autres étapes du processus.

Alexandra Cuniță – « *Băieți de băieți, marfă de marfă*, expressions du haut degré en roumain non soutenu: une possible explication de la construction » – décrit une nouvelle structure apparue en roumain familier pour exprimer une évaluation superlative. L'auteur compare la signification de cette construction (littéralement « garçons de garçons », « marchandise de marchandise ») avec les valeurs exprimées prototypiquement par d'autres constructions basées sur la répétition (du type *marfă marfă* « marchandise marchandise »). Tandis que le dernier modèle implique la conformité avec le standard interne, le premier – qui s'est grammaticalisée très rapidement – emphatise la supériorité.

L'article de Constantin-Ioan Mladin – « L'interjection *hai(de)* – entre grammaticalisation et pragmatisation? » – présente la situation complexe d'une interjection roumaine d'origine turque, connue dans toutes les langues balkaniques,

hai(de), qui illustre d'une part la semi-conversion, d'autre part une pragmatization multiple. Ayant la valeur d'un verbe de mouvement, l'interjection reçoit, par un processus analogique, des morphèmes verbaux (de la première et de la deuxième personne du pluriel). Dans son hypostase de marqueur discursif, *hai(de)* a plusieurs valeurs : de morphème inchoatif (« allons »), de particule d'atténuation, etc. L'article démontre la diversité des chemins qui mènent la même unité linguistique vers des résultats différents.

D'autres communications, liées surtout aux aspects lexicaux, seront publiées dans un prochain numéro de la revue. Enfin, les contributions des participants roumains au projet de recherche mentionné seront réunies dans un volume en préparation, focalisé sur l'étude du corpus des XVIIe et XVIIIe siècles.²

Rodica Zafîu

² *Grammaticalization and pragmaticalization in Romanian*, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, prévu pour le dernier semestre du 2009.